Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

61 | 2020

Le mépris en discours

Discours et contre-discours de mépris dans et à travers le *hashtag* #Non_aux_africains_en_Algerie

Speech and Counter-Discourse of Contempt in and through the Hashtag

#Non_aux_africains_en_Algerie

Hadjira Medane

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/7711>

DOI : 10.4000/lidil.7711

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-195-9

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Hadjira Medane, « Discours et contre-discours de mépris dans et à travers le *hashtag* #Non_aux_africains_en_Algerie », *Lidil* [En ligne], 61 | 2020, mis en ligne le 02 mai 2020, consulté le 02 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/7711> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.7711>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2020.

© Lidil

Discours et contre-discours de mépris dans et à travers le *hashtag* #Non_aux_africains_en_Algerie

Speech and Counter-Discourse of Contempt in and through the Hashtag #Non_aux_africains_en_Algerie

Hadjira Medane

1. Introduction

- 1 La présente contribution interroge les pratiques discursives sur le réseau social Twitter à travers l'étude du *hashtag* #Non_aux_africains_en_Algerie et de son équivalent en arabe (#لا_للافرقه_في_الجزاير)¹. Largement partagé sur Twitter au mois de juin 2017, ces *hashtags* constituent une campagne de dénigrement des migrants subsahariens. Haine, racisme et xénophobie se sont déversés à travers certains messages publiés sur ce réseau social. En rabaissant les réfugiés subsahariens en Algérie, en les humiliant et les excluant, les internautes alimentent leur discours d'actes de mépris. Créant la polémique, ces *hashtags* haineux vis-à-vis des Subsahariens ont aussi suscité plusieurs réactions qui vont de l'indignation, de la colère et de la honte à l'expression du ridicule.
- 2 Cet article interroge la construction discursive de l'acte de mépris véhiculé et stimulé dans et à travers ces *hashtags* et les publications-réactions qui les accompagnent. Il vise i) à identifier les traces de mépris dans le discours des internautes ; ii) à analyser les procédés linguistiques et les stratégies discursives mis en place par l'auteur du *tweet* afin de se conformer à la thématique du *hashtag* ou, au contraire, de s'opposer à cette campagne ; iii) à montrer quel est le rôle de l'humour et quels en sont ses mécanismes ; et iv) à comprendre la construction de l'interaction entre *tweets* afin de voir comment les internautes négocient dans leur interaction l'acte de mépris envers les réfugiés.
- 3 L'étude est menée à partir d'un corpus se composant de *tweets* accompagnant les *hashtags*. Il est à signaler que ces derniers ont été actifs, en tendance du 20 au 24 juin

2017, et que les internautes ont continué à les utiliser pendant une année. Nous avons néanmoins choisi une période de collecte d'un mois, soit du 20 juin au 20 juillet 2017, où nous avons recueilli 65 *tweets* les plus populaires. Pour éviter des soucis de traduction et pour faciliter l'analyse, notre choix s'est surtout porté sur les contenus en français, bien que les *hashtags* en arabe mériteraient également une analyse spécifique.

2. Cadre théorique

- 4 Cette contribution s'inscrit à la croisée de plusieurs approches théoriques complémentaires. Nous avons recours, d'une part, aux travaux en analyse du discours numérique, plus particulièrement à ceux qui sont effectués dans le domaine de la technologie discursive, et, d'autre part, aux études à caractère pragmatique qui conçoivent le langage en actes de discours, sans oublier les travaux sur la violence verbale qui font appel à diverses approches énonciatives, pragmatiques, interactionnistes et sociolinguistiques.

2.1. *Hashtag* et pratiques discursives sur Twitter

- 5 Considéré comme un outil d'indexation des messages sur Twitter, le *hashtag* est de diverses natures et occupe diverses fonctions. Sa première fonction est technique, permettant d'inscrire le message dans un flux thématique. Utilisé sur Twitter, le *hashtag* ne relie pas seulement les *tweets* entre eux mais également les twitteurs (ou twittos). Il offre ainsi la possibilité d'élargir le champ de l'échange vers une communauté plus vaste en lui permettant de réagir au message *tweeté*. Cette forme langagière a ainsi une fonction essentiellement sociale quand il installe une certaine complicité par l'appel à une expérience commune. Il établit une relation d'échange et d'interaction entre les internautes. Pour Paveau (2017), le *hashtag* a une fonction « essentiellement sociale, permettant l'affiliation diffuse ("ambient affiliation") des usagers, la technoconversationnalité et l'investigabilité ("searchability") du discours » (p. 197).
- 6 D'un point de vue pragmatique, le *hashtag* peut servir des objectifs variés. Il peut informer d'un événement en temps réel, le commenter, inciter à l'action, prescrire, dénoncer ou défendre une cause, maintenir le dialogue et le contact, etc. Par ailleurs, plusieurs objectifs peuvent être poursuivis simultanément avec l'usage d'un unique *hashtag*. Assurant une traçabilité du discours, il constitue un outil efficace pour la collecte de données en sciences du langage. C'est dans une perspective d'analyse du discours que nous nous intéressons à l'étude du *hashtag* #Non_aux_africains_en_Algerie. Sur le plan théorique, nous nous inspirons de travaux en analyse du discours sur Twitter (Cervulle & Pailler, 2014 ; Longhi, 2013, 2015 ; Paveau, 2012, 2013a, 2013b) et des études sur l'usage du *hashtag* et sur ses propriétés formelles réalisées par Jackiewicz et Vidak (2014) et par Vidak (2016).

2.2. La notion de mépris

- 7 Mépriser quelqu'un ou quelque chose, c'est d'abord le considérer comme indigne d'estime, comme indigne d'attention ou insignifiant, comme moralement condamnable. Le mépris correspond à un sentiment de rejet, de stigmatisation, d'humiliation qui

mène vers l'exclusion de l'autre. Larivey (2002) le classe dans la catégorie des émotions mixtes qu'il faut décrypter pour comprendre ce qu'il tente de masquer (colère, insatisfaction, etc.). Selon Koselak (2005), le mépris (ainsi que le dédain) comporte « trois composantes, ou [...] trois zones d'interprétabilité, une composante cognitive (la pensée), une composante affective (le ressenti) et une composante physique (le physique) ».

- 8 Il est aussi à signaler qu'il existe une différence entre ressentir/éprouver du mépris et mépriser. Le premier se caractérise par sa dimension affective tandis que le deuxième est beaucoup plus complexe. Arguant dans ce sens, Koselak (2007) précise :

Nous rappelons à cette occasion que l'expression ressentir/éprouver du mépris n'est pas exactement en relation de synonymie avec le verbe mépriser. La relation qui les unit est plutôt une relation partie-tout. L'expression ressentir du mépris focalise sur la composante affective du procès-sentiment alors que mépriser saisit le procès sentiment dans toute sa complexité. (p. 278)

- 9 Ainsi, dans son processus d'accomplissement, l'acte de mépris peut se confondre avec d'autres actes de langage. Dire le mépris pourrait se manifester à travers l'insulte (Lagorgette, 2003a, 2003b ; Rosier, 2006), le dédain (Koselak, 2005), les propos haineux (Monnier & Seoane, 2019 ; Glucksmann, 2004), mais aussi par la moquerie faisant appel à l'humour (Charaudeau, 2013 ; Rainville, 2005) et à l'ironie (Pupier, 1998 ; Kerbrat-Orecchioni, 1978).
- 10 Le sujet méprisant adopte généralement une attitude qui se dévoile à travers des paroles ou des actes. Dans sa dimension verbale, le comportement méprisant constitue un acte de langage dont l'accomplissement parvient à faire reconnaître une intention de rabaissement par le méprisé. Il possède ainsi une force illocutoire qui vise à ce que l'autre ressente qu'on le juge de moindre importance. Dans son étude sur la distinction entre mépris et dédain, Koselak (2005) définit le mépris comme le fait de « placer un objet (humain) en-dessous, ce qui implique pour soi-même d'être au-dessus ». Quand il passe par des mots, l'acte de mépris constitue une forme de violence verbale entraînant un mal-être chez le méprisé.
- 11 Il ne faut pas confondre à ce niveau le « sentiment de mépris », qui serait en amont de la production de l'acte, et le « sentiment d'être méprisé », qui se situe plutôt au niveau de l'interprétation. Le sentiment d'être méprisé se trouve amplifié lorsqu'il est produit en public mais surtout lorsqu'il est répété et alimenté par le groupe. L'acte de dire le mépris s'actualise dans ce cas à travers ce que Laforest et Vincent (2004) appellent la qualification péjorative, un ensemble de formes axiologiquement négatives « utilisées pour qualifier de façon dépréciative un individu quelconque, que cet individu soit présent ou absent » (p. 63), et en constitue un acte indirect. En parlant du champ fonctionnel des axiologiques adressés, ces deux auteures expliquent la difficulté de distinguer les formes de qualification péjoratives et qui peuvent se confondre surtout dans le domaine de l'attaque : « En contexte, il est très difficile [...] de distinguer les uns des autres ces actes apparentés, susceptibles d'apparaître en même temps et d'entraîner des réactions similaires, notamment la dénégation, le rejet ou la contre-attaque. » (Laforest & Vincent, 2004, p. 69) Il est à noter que l'acte de mépris constitue un discours d'attaque de la face du méprisé qui peut susciter à son tour un discours de contre-attaque de la part du méprisé.
- 12 De toutes les formes de la violence verbale, le mépris est peu étudié. La complexité de l'étude de cette notion est liée à la complexité de la réalité qu'elle évoque, mais aussi à

celle qu'elle provoque. Pour étudier les actes de mépris dans notre corpus, nous convoquons des notions relatives à différentes théories : l'analyse de discours (Maingueneau, 1976, 2007 ; Maingueneau & Cossutta, 1995 ; Charaudeau, 2007 ; Amossy, 2000), les actes de langage (Austin, 1962 ; Searle, 1969 ; Laforest & Moïse, 2013) et l'énonciation (Benveniste, 1966, 1974 ; Kerbrat-Orecchioni, 1980).

3. L'acte de mépris dans et à travers le *hashtag* : discours, contre-discours et stratégies discursives

- 13 Les aspects pragmatiques des manifestations de l'acte de mépris dans notre corpus sont importants à considérer. Pour ce faire, nous nous appuyons essentiellement sur les marques énonciatives permettant de définir la position qu'adopte le locuteur — producteur de discours ou de contre-discours de mépris — à l'égard de son allocutaire.

3.1. Mépris, rapport de faces et actes de condamnation

- 14 Qualifiés de campagne anti-migrants subsahariens, le *hashtag* #Non_aux_africains_en_Algerie et son équivalent en arabe rejettent les réfugiés², tout en les accusant de propagation de sida et de maladies, de viol, de vol, de crimes, de fléaux et de problèmes. Ce *hashtag* a créé une polémique surtout lorsqu'il était soutenu par certains responsables et personnalités politiques qui ont tenu des propos racistes en parlant de la situation des réfugiés en Algérie. Coïncidant avec la journée mondiale des réfugiés, les *hashtags* en question constituent un message de rejet, de protestation et d'exclusion des migrants subsahariens en Algérie. Le recours à la négation dans la formulation du *hashtag* en est d'ailleurs révélateur. Nous considérons dès lors ce *hashtag* comme une forme de violence verbale reflétant, mais en même temps stimulant, la haine et le racisme. Vu les conditions de sa production, le *hashtag* a alimenté un discours de mépris vis-à-vis d'une minorité envers laquelle certains Algériens se sont sentis supérieurs. Le mépris affiché à travers cette campagne a déclenché certains propos racistes et haineux.
- 15 #Non_aux_africains_en_Algerie et son équivalent en arabe provoquent un sentiment d'exclusion chez les réfugiés tout en suscitant un nombre important de réactions qui apparaissent à travers les différents *tweets*. Publiés dans le fil des *hashtags*, ces *tweets* constituent des réactions de la part d'internautes qui interagissent à travers des publications différentes. Une observation du corpus montre que les *tweets* constituent soit des protestations contre la présence des migrants sur le territoire algérien, soit des réactions à cette campagne de dénigrement. Dans ce dernier cas, nous considérons certains des messages produits comme des contre-discours faisant face à cet acte de mépris. À partir de ce constat, nous considérons les *hashtags* étudiés comme un foyer d'interaction.

Exemple de tweet appuyant la campagne.

Exemple de tweet en réaction à la campagne.

Refus, colère et honte comme réactions à la campagne.

Exemple de contre-discours au mépris.

- 16 En étudiant les actes de condamnation et en s'inspirant des *face-threatening acts* (FTA) de Brown et Levinson (1987), Laforest et Moïse (2013) considèrent toutes les formes de violence verbale comme faisant partie des actes menaçants dans la mesure où elles menacent la face de l'interlocuteur. Cette face varie selon ces deux auteures « avec les situations : c'est tantôt la face personnelle, tantôt la face sociale, professionnelle, etc., qui sera mise en péril » (Laforest & Moïse, 2013, p. 89). C'est ainsi que nous considérons les différents messages qui accompagnent les *hashtags* étudiés comme des manifestations de faces tantôt sociales, tantôt personnelles, étant donné que la campagne touche un phénomène social et vise un groupe bien particulier. Le mépris alimenté par #Non_aux_africains_en_Algerie est un acte menaçant la face des réfugiés mais aussi la face publique des Algériens, raison pour laquelle certains internautes ont essayé de se défendre en s'opposant à l'acte de mépris raciste, à l'exclusion, à l'humiliation, à la haine déversés par certains internautes tout en affichant une face d'antiracisme.
- 17 Selon Laforest et Moïse (2013), l'acte menaçant peut apparaître dans tout discours, écrit ou oral, et non seulement dans un cadre interactionnel tel qu'il est précisé dans la théorie des FTA de Brown et Levinson. Elles divisent en deux catégories ce qu'elles appellent les actes de condamnation, « celle de la condamnation du faire et celle de la condamnation de l'être ». Laforest et Moïse (2013) entendent par les premiers « les actes de langage au moyen desquels un locuteur exprime une insatisfaction à propos d'un acte ou d'un comportement d'un individu qu'il juge inadéquat, que cette personne soit présente ou absente » (p. 88). Par les seconds, elles font référence aux « actes de langage au moyen desquels un locuteur exprime une insatisfaction à propos d'une caractéristique d'un individu, qu'il soit présent ou absent » (*ibid.*).
- 18 Ces deux formes d'actes sont relevées dans notre corpus dans la mesure où les internautes alimentent leurs discours d'actes de condamnation de l'être quand ils méprisent les réfugiés, que ce soit à travers leurs discours avec tout ce qu'il contient de traces de mépris et que nous allons analyser ci-dessous, ou à travers la campagne elle-même.
- 19 En (1) par exemple, le twittereur s'attaque dans son discours aux réfugiés tout en laissant entendre son sentiment de supériorité à leur égard. L'internaute perçoit les réfugiés comme inférieurs, sans intérêt et non utiles pour le pays.
- (1)
#Non_aux_africains_en_Algerie : Il faut qu'ils ramènent un plus à ce pays et puis qu'ils se mettent au travail et respectent les uns et les autres de cette région.
- 20 Les actes de condamnation du faire apparaissent quand ceux qui soutiennent la campagne critiquent le comportement des migrants comme c'est le cas dans (1), où l'on pourrait considérer qu'il s'agit d'un acte de condamnation du faire puisque le twittereur met l'accent sur leur comportement pour justifier son acte de condamnation de l'être.

- 21 Les actes de condamnation du faire apparaissent également quand les twitteurs expriment, sous forme de contre-discours, leur désapprobation de l'acte de mépris véhiculé à travers les *hashtags*. En (2) par exemple, le twitteur condamne l'attitude méprisante explicitée à travers le *hashtag* en produisant un contre-discours au mépris qui met en valeur l'hospitalité des Algériens. L'usage de « honte à vous » est révélateur d'un refus de cette condamnation du faire.

(2)

Honte à vous l'Algérie est un pays d'Afrique et jamais elle ne fermera ses frontières
à ses frères et sœurs لا لافارقة في الجزائر #

- 22 L'analyse du corpus montre que l'acte de mépris apparaît dans la plupart des cas plus comme un acte de condamnation de l'être que de celui du faire. Nous considérons que le contre-discours des internautes est une condamnation du faire puisqu'ils essaient de s'opposer à la campagne et au comportement raciste de ceux qui la soutiennent. Ces deux formes d'actes de langage sont mises en œuvre à travers plusieurs marques linguistiques nous permettant de déterminer le type d'acte de condamnation en jeu dans un énoncé. Nous analysons dans ce qui suit les différentes marques linguistiques du mépris dans les *hashtags* étudiés.

3.2. Le mépris à travers des unités linguistiques à charge axiologique

- 23 Étant définis en termes d'intention, les actes de condamnation exigent le positionnement du locuteur par rapport à son énoncé, mais aussi par rapport à l'autre, qu'il soit présent ou absent. Dans un rapport à l'autre, l'acte de mépris exige la présence de marques énonciatives de celui qui exprime le mépris, mais aussi de celles du méprisé. Nous nous focalisons ici sur ce que Kerbrat-Orecchioni (1980) appelle « les subjectivèmes », marques linguistiques à valeur subjective de type évaluatif mais aussi affectif, et sur les modalisateurs, par lesquels « le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la "distance énonciative") » (p. 32).
- 24 Les traces énonciatives que laisse l'auteur du *tweet* dans son énoncé et qui explicitent un acte de condamnation méprisant sont de nature axiologique. Dans l'exemple (3), l'emploi du substantif intrinsèque dévalorisant *rats* pour dénoter les réfugiés véhicule un acte dépréciatif qui dépasse le mépris et franchit la frontière de la haine. Cette qualification péjorative est un acte de condamnation de l'être qui prive les réfugiés de toute valeur humaine. Dans l'exemple (4), le recours au substantif accusant *mendiants* véhicule également une valeur dépréciative justifiant qu'on puisse parler de mépris dans le *tweet*.
- (3)
- Il faut les exterminer comme des rats, car ils vivent comme des rats
- (4)
- La plupart sont des mendiants ils ne seront jamais utiles pour notre pays, qu'ils rentrent chez eux
- 25 Pour ce qui est de l'emploi des verbes axiologiques, les twitteurs marquent dans leur discours l'acte de condamnation méprisant à travers le recours à des verbes affectifs axiologiques. C'est le cas du verbe *détester* en (5). Il s'agit ici d'une expression de rejet et de colère vis-à-vis la présence des Subsahariens en Algérie. L'appréciation dévalorisante par usage du verbe *détester* explicite un sentiment haineux avancé par un

argument affichant un sentiment de mépris qui est *la saleté*. Il existe également des verbes subjectifs axiologiques mais occasionnels. Ce sont les verbes dont la source d'évaluation est l'agent du procès. Dans l'exemple (6), l'emploi des verbes *violier* et *répandre* est dépréciatif. L'auteur de ce *tweet*, en avançant l'argument déclencheur du mépris, exprime une qualification péjorative reflétant un acte de condamnation du faire. Le verbe *exterminer* en (3) est aussi porteur d'évaluation péjorative véhiculant un acte de condamnation de l'être, surtout quand on associe les réfugiés et leurs comportements à l'image péjorative des rats. Les raisons invoquées et les arguments avancés (saleté, inutilité, vivre comme des rats, etc.) sont des intensificateurs de l'acte de mépris.

(5)

Je déteste cette émigration car à cause de ces personnes nos rues sont sales.

#لا_للافارقة_في_الجزائر

(6)

Ils violent et répandent le sida dans nos villes #Non_aux_africains_en_Algerie

- 26 En ce qui concerne les adjectifs qualificatifs, le recours à *sales* en (7) exprime un acte de condamnation de l'être à travers l'usage du qualificatif évaluatif axiologique. Pour soutenir la campagne, cet internaute avance encore une fois l'argument de la saleté pour exprimer son sentiment de haine vis-à-vis de la présence des réfugiés et pour justifier son acte de mépris. En (8), le twitteur exprime un acte menaçant à travers le recours à l'adjectif péjoratif *sauvages*. Cet acte violent de condamnation de l'être vise à rabaisser le réfugié en lui attribuant le sème *sauvage* qui, associé aux humains, devient péjoratif quand il désigne des gens supposés non civilisés. L'usage de *sauvages* en lien avec les verbes *violier* et *voler*, qui révèlent l'agression et la violence, l'inscrit dans la catégorie des actes de mépris traduisant un acte de disqualification d'autrui qui peut aller au-delà du mépris et franchit la frontière de la haine et même du racisme.

- 27 Nous avons remarqué en (6) et (7), de même que dans les exemples précédents, que l'acte menaçant, pour être justifié, s'accompagne d'explications, de critiques, etc., souvent sous forme d'adjectifs. L'usage de la non-personne, *ils*, en l'absence des méprisés et en lien avec des termes insultants permet aussi d'interpréter le message comme méprisant. Tout cela participe d'une certaine persuasion pour faire adhérer les gens à la campagne.

(7)

Je soutiens le #Non_aux_africains_en_Algerie. Ils sont sales et n'apportent que des maladies et rien d'autre

(8)

Ils violent nos femmes et volent nos biens, ils sont sauvages
#Non_aux_africains_en_Algerie.

- 28 L'analyse des exemples tirés du corpus montre que le mécanisme d'accomplissement de l'acte de mépris est complexe, car il se confond avec plusieurs autres actes de langage. Puisqu'il s'agit d'une émotion mixte, le mépris, une fois exprimé, pourrait être actualisé par un ensemble de manifestations assez hétérogènes allant de propos insultants à des propos haineux et même racistes à l'endroit des réfugiés ou même de celui qui a créé le *hashtag*. Par ailleurs, la haine en tant que sentiment négatif peut être, dans notre cas, soit une émotion qui alimente et sous-tend l'acte de mépris, soit l'aboutissement du mépris, surtout quand le *hashtag* et les messages qui l'accompagnent déversent des propos racistes qui incitent à la haine. Nous considérons de ce fait ces actes de discours comme étant apparentés au mépris.

- 29 Toutes les marques linguistiques porteuses de jugement de valeur sont jusqu'ici dévalorisantes. Cela laisse entendre que l'acte de mépris se manifeste uniquement à travers des condamnations. Le corpus montre toutefois que le discours méprisant peut contenir des indices linguistiques mélioratifs valorisants. Cela se produit quand le contempteur marque sa supériorité tout en rabaissant l'autre. Le mépris se construit alors par cette opposition entre un soi valorisé et un autre dévalorisé. Tout en se comparant aux réfugiés, certains internautes utilisent des adjectifs évaluatifs pour se montrer supérieurs à ceux qu'ils méprisent. C'est le cas du recours à *propres* et *civilisés* dans les exemples (9) et (10). L'intention de rabaissier l'autre à travers la tournure comparative dans ces exemples déclenche au niveau verbal le mécanisme d'accomplissement de l'acte de mépris, ce dernier se traduisant par l'usage de *plus civilisés qu'eux* et *plus propres qu'eux*.

(9)

Nous sommes africains oui mais plus civilisés qu'eux

(10)

C'est notre pays, on fait ce qu'on veut, nous sommes plus propres et plus civilisés qu'eux. Ils ne ramènent rien au pays #Non_aux_africains_en_Algerie

- 30 L'opposition par l'emploi de la conjonction *mais* est en outre une marque d'inscription de l'énonciateur dans son discours. La concession est une composante de l'argumentation, elle est l'un des marqueurs utilisés afin d'influencer l'interlocuteur et le convaincre. Utilisée dans notre corpus, la concession vise l'adhésion du public afin de soutenir la campagne. Les internautes réalisent à travers la concession un acte menaçant relevant de la condamnation de l'être ou de celle du faire. Dans les exemples (11) et (12), *mais* indique une opposition entre ce qui précède et ce qui suit. La valeur axiologique se déduit du contexte où les internautes marquent une dénonciation et un refus de la situation tout en essayant de se défendre en déclarant qu'ils ne sont pas racistes. Le caractère menaçant de cet acte illocutoire proviendrait d'une intention de dévalorisation du méprisé tout en visant de persuader les autres interlocuteurs.

(11)

Nous ne sommes pas racistes, mais ça suffit, la situation est devenue intolérable à cause des Africains

(12)

Je ne suis pas raciste mais quand on parle de l'Algérie il faut être sérieux Psc si on a laissé chaque personne entre.

- 31 Les modalisateurs de nécessité exprimés à travers le recours au verbe *falloir* mais surtout à travers l'impératif de (14) à (17) sont des indicateurs linguistiques servant à amplifier l'acte menaçant exprimé indirectement à travers la tournure impersonnelle en (13) et directement dans les autres exemples. L'exemple (13) laisse apparaître la domination d'un groupe sur l'autre. Le rapport d'altérité caractérisant l'acte de mépris (contempteur/méprisé) est bien explicité et actualisé en discours. L'auteur de ce *tweet* se sent légitimé de dicter à autrui une conduite à mener, ce qui le place en position de supériorité. La même remarque s'applique à l'exemple (14), où l'internaute s'adresse directement au méprisé ; l'injonction à travers l'usage de l'impératif explicite alors l'acte de mépris. Le twitteur exprime son sentiment de mépris envers les réfugiés en les considérant comme des étrangers qui doivent retourner chez eux. L'acte de mépris est aussi apparent de (15) à (17) quand l'énonciateur s'adresse à ses concitoyens dans une tentative d'avertissement face à un danger. Considérer les réfugiés comme une source de danger et de maladies montre bien comment l'acte de mépris peut s'actualiser indirectement en discours à travers le recours à l'injonction.

(13)

Il faut qu'ils ramènent un plus à ce pays et puis qu'ils se mettent au travail et respectent les et les uns de cette région

(14)

Rentrez chez vous

(15)

Réveillez-vous لا للافارقة في الجزائر

(16)

Chassons-les pour préserver nos enfants et nos sœurs.

(17)

Nettoyez les villes

3.3. Stratégies de discours et de contre-discours de mépris

- 32 En s'adaptant aux contraintes qu'exige Twitter³ de ses usagers, les auteurs des *tweets* condensent l'expression et produisent un discours concentré sur l'acte de langage qu'ils veulent produire. Le rapport d'altérité dans l'acte de mépris exige certaines stratégies discursives vis-à-vis du méprisé et d'autres vis-à-vis des autres twitteurs participant à la discussion via les *hashtags*. Dans une relation avec le méprisé, les auteurs des *tweets* puisent dans des stratégies discursives directes et explicites d'expression de mépris, et se présentent comme légitimes pour disqualifier le méprisé.
- 33 Dans un rapport aux autres internautes, les twitteurs développent des stratégies d'influence discursive. En postulant que « tout acte de langage se fonde sur un principe d'altérité et que ce principe d'altérité implique lui-même un principe d'influence », Charaudeau (2007) admet « que le sujet du discours ne peut arriver sur la scène de l'échange social sans mettre en œuvre des stratégies d'influence vis-à-vis de son partenaire du langage ». La conception charaudienne stipule que la visée du locuteur à travers son discours s'accomplit à travers trois types de stratégies discursives : stratégies de *captation*, stratégies de *légitimation* et stratégies de *crédibilité*.
- 34 Le recours à des liens hypertextuels et à des images confère de la crédibilité à l'écrit des *tweets* (18) à (20). Les internautes investissent dans les stratégies du *pathos* et essayent de crédibiliser leurs propos et montrer que leur acte de mépris est légitime à travers des preuves hypertextuelles.

(18)

(19)

(20)

- 35 D'autre part, le hashtag #Non_aux_africains_en_Algérie a suscité des réactions humoristiques. L'humour peut certes être un mécanisme de conciliation, mais la teneur des propos et la façon dont le discours est produit le fait basculer vers une certaine menace. L'humour, comme contre-discours du mépris, se fait alors acte de condamnation. Dans le tweet (21), la stratégie humoristique tourne en ridicule l'acte de mépris tout en attaquant les personnes qui soutiennent la campagne à travers un acte de condamnation de l'être (le contempteur) mais en même temps du faire (l'acte même de mépris).

(21)

- 36 Dans les exemples (22) à (24), les internautes ont recours au détournement de l'acte de mépris à travers une figure de discours qu'est l'ironie. Elle atténue la force illocutoire des actes de mépris véhiculés à travers les *hashtags* et les publications qui les accompagnent.

(22)

Le #hashtag de la honte ! *الجزائر في الأفارقة* #Non_aux_africains_en_Algerie Je ne savais pas que l'Algérie était un pays nordique...

(23)

Quand tu découvres que l'Algérie est un pays européen de souche via l'immonde hashtag *الجزائر في الأفارقة* # Syndrome post colonial

(24)

Non au européens en France ! non au asiatiques en Chine *الجزائر في الأفارقة* !
hahahahaha n'importe quoooooooooiiiii !!!! 🤔 🤔 🤔 🤔 #FautRigoler

4. Négociation de l'acte de mépris

- 37 L'acte de mépris peut entraîner un conflit dans une interaction, surtout lorsqu'il ne répond pas aux attentes des interlocuteurs. Ce conflit, résultat de la confrontation entre les systèmes de valeurs des interactants, révèle une dynamique des actes menaçants pour les faces. Les interlocuteurs peuvent défendre leur point de vue dans le cadre du mépris ou refuser cet acte en s'y opposant et produisant dans certains cas un contre-discours au mépris. Dans les deux cas, cet acte aura la possibilité d'être négocié puisque ce sont les faces qui sont visées dans et à travers l'interaction. Dans une perspective interactionniste, Kerbrat-Orecchioni (2005) entend par négociation l'ensemble des « mécanismes d'ajustement des comportements mutuels utilisés par les participants à l'interaction pour résorber les désaccords qui surgissent sur différents

aspects du fonctionnement de l'échange » (p. 94). Nous étudions la négociation de l'acte de mépris dans l'interaction suivante :

1. (L1) : [...] dans d'autres villes, ils ont commis des crimes mais on peut les renvoyer vers les camps créés par le gouvernement DZ dans le Sud
 2. (L2) : Pourquoi pas des camps de d'extermination aussi ? Pauvre imbécile
 3. (L1) : L'Algérie n'est pas le paradis bordel de merde, beaucoup d'Algériens souffrent, si tu veux les accueillir chez toi en France, vas-y !
 4. (L2) : Personne ne t'a demandé de les accueillir chez toi. Mais avoir l'idée de les renvoyer dans des camps est insupportable
 5. (L1) : tu veux qu'on les offre des maisons ??
 6. (L2) : Ne leur offre rien si tu veux. Mais ne les agresse pas ne les hais pas ne les méprise pas c'est déjà beaucoup
 7. (L1) : Ne m'accuse pas d'une chose que je n'ai jamais dite
 8. (L2) : Parce que les mettre dans des camps ce n'est pas du mépris
- 38 Il s'agit ici d'une suite de réponses au *tweet* « J'habite à Constantine, et depuis leurs exodes en 2014, je n'ai jamais vu un réfugié qui a dépassé les limites... ». Dans ce passage, l'internaute nie le caractère agressif des réfugiés. L'interaction qu'a suscitée cette publication est caractérisée par une montée en tension de la réplique 1 à 6.
- 39 L'acte de mépris produit dans la réplique 1 à travers l'usage du péjoratif *camp* comme solution aux réfugiés dévoile un acte de mépris raciste attaqué par L2 dans la réplique 2, à travers une insulte, *pauvre imbécile*. Dans la réplique 3, L1 accuse L2, vivant en France, d'ignorer la situation et les conditions de vie des Algériens qui, selon lui, « souffrent » ; il soutient de ce fait qu'il est difficile pour les décideurs de prendre les réfugiés en charge. La réplique 4 montre que le terme *camp* était violent pour L2 qui n'arrive pas à l'accepter ou, autrement dit, à accepter cet acte de mépris. Dans la réplique 5, L1 tourne en ridicule les propos de L2 en lui posant une question. Dans la réplique 6, L2 produit une suite d'accusations envers L1 (méprisant, agresseur et haineux), ce qui constitue le sommet des tensions suite aux actes menaçants produits. Cet acte d'accusation pousse L1 à produire un acte de condamnation du faire dans la réplique 7 en reprochant à L2 de l'accuser. Le recours au reproche atténue l'acte menaçant et conduit à baisser le ton de la dispute pour ensuite essayer de mettre fin à la discussion. La réplique 8 reprend l'acte de mépris exprimé au départ par L1 pour le condamner.
- 40 Les affrontements que l'on a observés dans ces *tweets* ont trait à ce que Auger, Fracchiolla, Moïse et Schultz-Romain (2008 : en ligne) appellent la « violence fulgurante ». Il s'agit d'
- une montée en tension contextualisée qui se décline à travers différentes étapes (incompréhension, négociation, évitement, renchérissement, renforcement...) marquées par des déclencheurs de conflit (matériels ou symboliques), des marqueurs discursifs de rupture (durcisseurs, mots du discours, effets syntaxiques) et des actes de langage dépréciatifs directs (harcèlement, mépris, provocation, déni, insulte...) à visée de domination. Entre autres genres interactionnels concernés, la dispute (dans certaines de ses formes) est probablement l'un de ceux où on peut le mieux l'observer.
- 41 Tout au long de la discussion, chacun des interlocuteurs essaye de défendre son territoire personnel en avançant des actes menaçants la face de l'autre (mépris, provocation, insulte, déni et accusation).

5. Conclusion

- 42 À travers l'étude de deux *hashtags* contre la présence des réfugiés subsahariens en Algérie sur le réseau social Twitter, nous avons analysé les différentes manifestations de l'acte de mépris ainsi que les stratégies discursives le caractérisant dans les discours des internautes.
- 43 Les résultats montrent que le mépris apparaît à travers des actes de condamnation du faire et de l'être. Les traces de mépris dans le discours des internautes véhiculent, d'une part, un acte de condamnation de l'être quand ils attaquent les réfugiés en les méprisant et, d'autre part, un acte de condamnation du faire quand ils expriment une insatisfaction par rapport à la présence des réfugiés ou quand ils produisent un contre-discours au mépris pour accuser les teneurs de la campagne #Non_aux_africains_en_Algerie. Ces actes sont mis en œuvre par des marques linguistiques à charge axiologique porteuses d'évaluations péjoratives et dévalorisantes. Ces traces linguistiques de positionnement de l'auteur envers son énoncé et envers son interlocuteur sont des substantifs, des verbes, des adjectifs mais aussi des modalisateurs.
- 44 Afin de se conformer aux exigences du réseau Twitter, les internautes concentrent leur discours sur l'acte à produire. Ils font appel à des usages pragmatiques directs d'actes dépréciatifs. L'analyse a montré que les twitteurs font usage de deux catégories de stratégies discursives : d'une part, celles produites envers le méprisé et, d'autre part, celles produites envers les autres twitteurs. Les premières sont caractérisées par leur caractère direct et explicite de mépris et de dénigrement, alors que les deuxièmes apparaissent quand les internautes font usage de l'humour et de l'ironie mais aussi de stratégies de crédibilité. L'analyse de la négociation de l'acte de mépris dans une interaction a pu montrer enfin que les internautes tentent chacun de défendre leur face menacée en faisant appel à des actes menaçant la face de l'autre.
- 45 Tout au long de cette analyse, nous avons essayé de définir l'acte de mépris dans le corpus étudié à travers ses différentes manifestations dans les messages accompagnant #Non_aux_africains_en_Algerie. Le mépris, qui constitue un acte de qualification péjorative, est considéré comme une forme de violence verbale. Cet acte de discours peut être mis en relation avec plusieurs autres actes disqualifiant autrui tels que l'insulte mais aussi d'autres sentiments dépréciatifs comme le dégoût, la colère et le refus de l'autre, le réfugié dans notre cas.

BIBLIOGRAPHIE

AMOSSY, Ruth. (2000). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Nathan.

AUGER, Nathalie, FRACCHIOLLA, Béatrice, MOÏSE, Claudine & SCHULTZ-ROMAIN, Christina. (2008). De la violence verbale : pour une sociolinguistique des discours et des interactions. Dans J. Durand,

- B. Habert & B. Laks (dir.), *Actes du CMLF 2008, 1^{er} Congrès mondial de linguistique française* (p. 631-643).
- AUSTIN, John. (1962). *How to Do Things with Words*. Oxford : Clarendon Press.
- BENVENISTE, Émile. (1966). *Problèmes de linguistique générale* (tome 1). Paris : Gallimard.
- BENVENISTE, Émile. (1974). *Problèmes de linguistique générale* (tome 2). Paris : Gallimard.
- BROWN, Penelope & LEVINSON, Stephen. (1987). *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CERVILLE, Maxime & PAILLER, Fred. (2014). #mariagepourtous : Twitter et la politique affective des hashtags. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 4. Disponible en ligne sur <<http://journals.openedition.org/rfsic/717>> (consulté le 3 mars 2020).
- CHARAUDEAU, Patrick. (2007). De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication. Dans C. Boix (dir.), *Argumentation, manipulation, persuasion* (p. 32-46). Paris : L'Harmattan.
- CHARAUDEAU, Patrick. (2013). L'arme cinglante de l'ironie et de la raillerie dans le débat présidentiel de 2012. *Langage et société*, 146, 35-47.
- GLUCKSMANN, André. (2004). *Le discours de la haine*. Paris : Plon.
- JACKIEWICZ, Agata & VÍDAK, Marko. (2014). Étude sur les mots-dièse. Dans *Actes du CMLF 2014, 4^e Congrès mondial de linguistique française* (p. 2033-2050).
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. (1978). Problèmes de l'ironie. Dans *L'ironie, Linguistique et sémiologie* (n° 2, p. 10-46), Travaux du centre de recherches linguistiques et sémiologiques de Lyon. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. (1980). *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- KOSELAK, Arkadiusz. (2005). Mépris/dédain, deux mots pour un même sentiment ? *Lidil*, 32, 21-34.
- KOSELAK, Arkadiusz. (2007). *Sémantique des sentiments « quand je pense à toi, je ressens quelque chose de mauvais » en français et en polonais* (Thèse de doctorat, Université Paul Verlaine, Metz). Disponible en ligne sur <<http://docnum.univ-lorraine.fr/public/UPV-M/Theses/2007/Koselak.Arkadiusz.LMZ0708.pdf>> (consulté le 24 février 2020).
- LAFOREST, Marty & MOÏSE, Claudine. (2013). Entre reproche et insulte, comment définir les actes de condamnation ? Dans B. Fracchiolla, C. Moïse, C. Romain & N. Auger (dir.), *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives* (p. 85-105). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- LAFOREST, Marty & VINCENT, Diane. (2004). La qualification péjorative dans tous ses états. *Langue française*, 144, 59-81.
- LAGORGETTE, Dominique. (2003a). Insultes et sounding : du rituel à l'exclusion ? Dans J. Derive & S. Santi (dir.), *La Communauté : fondements psychologiques et idéologiques d'une représentation identitaire* (p. 117-148). Grenoble/Chambéry : MSH-Alpes/CERIC.
- LAGORGETTE, Dominique. (2003b). Termes d'adresse, insultes et notion de détachement en diachronie. *Cahiers de praxématique*, 40, 43-69.
- LARIVEY, Michelle. (2002). *La puissance des émotions : comment distinguer les vraies des fausses*. Québec : Éditions de l'Homme.

- LONGHI, Julien. (2013). Essai de caractérisation du tweet politique. *L'Information grammaticale*, 136, 25-32.
- LONGHI, Julien. (2015). L'acte de nommer comme constitution de formes : discursivité de la production du sens. *Langue française*, 188, 121-136.
- MAINGUENEAU, Dominique. (1976). *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*. Paris : Hachette.
- MAINGUENEAU, Dominique. (2007). *Analyser les textes de communication*. Paris : Dunod.
- MAINGUENEAU, Dominique & COSSUTA, Frédéric. (1995). L'analyse des discours constituants. *Langages*, 117, 112-125.
- MONNIER, Angeliki & SEOANE, Annabelle. (2019). Discours de haine sur Internet. *Publicationnaire. Dictionnaire critique et encyclopédique des publics*. Disponible en ligne sur <<http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/discours-de-haine-sur-linternet/>> (consulté le 26 janvier 2019).
- PAVEAU, Marie-Anne. (2012). Activités langagières et technologie discursive. L'exemple du réseau de micro-blogging Twitter. *La pensée du discours*. Disponible en ligne sur <<http://penseedudiscours.hypotheses.org/8338>> (consulté le 15 avril 2019).
- PAVEAU, Marie-Anne. (2013a). Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique. Dans F. Liénard (dir.), *Culture, Identity and Digital Writing, Epistémè*, (Revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées, Séoul), 9, 139-176.
- PAVEAU, Marie-Anne. (2013b). Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature. *Pratiques*, 157-158. Disponible en ligne sur <<http://journals.openedition.org/pratiques/3533>> (consulté le 7 avril 2019).
- PAVEAU, Marie-Anne. (2017). *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.
- PUPIER, Paul. (1998). Pour une systématique des évaluatif en français. *Revue québécoise de linguistique*, 26(1), 51-78.
- RAINVILLE, Pierre. (2005). *Les humeurs du droit pénal au sujet de l'humour et du rire*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- ROSIER, Laurence. (2006). *Petit traité de l'insulte*. L'overval : Éditions Labor.
- SEARLE, John. (1969). *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- VIDAK, Marko. (2016). Le mot-dièse (hashtag) : émergence d'une nouvelle forme de figement dans une diachronie très courte. *Language Design: Journal of Theoretical and Experimental Linguistics*, 18, 217-234.

NOTES

1. Ces *hashtags* ont été largement diffusés sur Twitter à partir du 20 juin 2017 selon plusieurs sites d'information algériens. Les migrants venus d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale (plus de 100 000 en Algérie) sont « accusés de violences contre les Algériens et d'être une source de crimes, drogue et autres fléaux », comme l'indique Axel Leclercq dans son article « Racisme en Algérie : le clip qui veut éteindre la haine anti-migrants », publié en 2017 sur <<https://positivr.fr/racisme-algerie-clip-democratoz/>>.

2. L'Algérie, pays de transit et porte d'entrée vers la Méditerranée, a été soumise durant ces dernières années à une forte pression migratoire. Cette migration constitue une traversée dangereuse pour les migrants d'Afrique subsaharienne, surtout que l'Algérie n'a pas encore adopté un cadre législatif qui protège le droit d'asile. Cette absence de loi laisse les réfugiés vivre dans une situation très difficile.

3. Twitter est un espace technodiscursif où l'auteur doit s'exprimer à travers des tweets se composant de 140 caractères seulement.

RÉSUMÉS

Cet article est une analyse discursive du hashtag #Non_aux_africains_en_Algerie et de son équivalent en arabe (#لا_للافارقة_في_الجزائر). Ces deux formes techno-langagières constituent une compagne de dénigrement des réfugiés subsahariens en Algérie. Plusieurs messages de mépris ont été transmis via ces *hashtags*. Dans cet article, nous analysons les différentes manifestations discursives de l'acte de mépris, notamment les marques énonciatives et les aspects pragmatiques. Nous étudions enfin les mécanismes de négociation de l'acte de mépris dans une interaction via les *hashtags* étudiés.

This contribution is a discursive analysis of the hashtag #Non_aux_africains_en_Algerie and its equivalent in Arabic (#لا_للافارقة_في_الجزائر). These two forms are a companion of denigration of the sub-Saharan refugees in Algeria. Several messages of contempt have been transmitted via these *hashtags*. In this article, we analyze the different manifestations and the discursive mechanisms of the act of contempt. Special attention is given to the enunciative marks and the pragmatic aspects in order to carry out our analysis. Finally, we analyze the mechanisms of negotiation of the act of contempt in an interaction via the *hashtags* studied.

INDEX

Mots-clés : mépris, hashtag, processus discursif

Keywords : contempt, hashtag, discursive process

AUTEUR

HADJIRA MEDANE

Université de Chlef